

## Leçon de musique : Alexandre Desplat, accompagné de Jacques Audiard



Un piano, un tableau et un écran blanc : tels étaient les éléments de décor installés dans la salle Buñuel pour accueillir la Leçon de musique de cette 59ème édition du Festival de Cannes. Cette année, le compositeur à l'honneur, qui succède à Christopher Doyle, est français et se nomme Alexandre Desplat. Ces dernières années, il a collaboré sur des productions internationales comme **Syriana** ou **Birth**, et nationales tels que **De Battre mon Coeur s'est Arrêté** de Jacques Audiard. Ce dernier s'est d'ailleurs joint à cette Leçon de musique pour essayer d'"illustrer" au mieux la relation que nouent un réalisateur et un compositeur sur un film.

Sur l'origine de sa vocation :

*"Devenir compositeur de musique de film, ça peut être un hasard. Pour moi, il s'agissait de la rencontre de deux passions : j'étais musicien, flûtiste et l'adolescence m'a amené au cinéma pour voir et revoir des films. C'était le seul moyen pour moi d'analyser la trajectoire d'une musique dans un film. Et puis il y a l'objet : trouver la musique puisqu'elle n'existe pas, afin de plonger dans l'univers du film. Commence alors une passion parallèle qui représente un volume très important dans ma collection de disques. Ces deux passions ont fusionné littéralement jusqu'à ce que je compose mon premier court-métrage vers 21 ans. Quand on étudie l'histoire de la musique de film, on se rend compte qu'elle est nourrie de compositeurs très variés. Il y a un champ énorme de création qui est possible, sous contrainte très forte de durée, de temps. Je rêvais qu'on pouvait façonner une esthétique propre qui viendrait épouser celle d'un réalisateur."*

Sur le style de la musique :

*"Composer une musique de film de genre, c'est laborieux, cela représente beaucoup de travail, on est souvent pris dans les codes que le cinéma a inventés, on peut être coincé dans les cordes. Dès que l'occasion est donnée de pouvoir ouvrir une porte sur un monde un peu étrange et nouveau, c'est appréciable. (...) Comment exprimer le maximum d'émotion en deux minutes ? Cela me renvoie à des génériques de début fabuleux : le remake des **Nerfs à vif** par exemple qui vous projette au coeur du sujet. On essaie de trouver un objet musical qui cerne tous les personnages, les actions, les sentiments, les émotions. Concernant **Birth**, nous étions partis avec le réalisateur sur l'idée d'un conte de fée. On essaie par la suite de trouver les sonorités qui pourraient répondre à ce critère."*

Comment montrer le temps qui s'écoule :

*"Très souvent, je lis un script avant de me mettre au travail. Le script de **Regarde les Hommes Tomber** traitait d'une chose incroyable que je n'ai pas vue souvent au cinéma : comment manier le temps qui s'écoule, les temps parallèles qui ne vont pas à la même vitesse dans le film ? Il y a un personnage qui va à une vitesse, et un autre à une vitesse différente, un moment, ils vont se retrouver. Ce mouvement, cette quête appelait une mécanique, une technique que possède en elle la musique répétitive. (...) La simplicité, c'est ce que je recherche le plus. C'est certainement la première fois dans un film que j'ai pu aller découper jusqu'à l'os une partition musicale, trouver les éléments les plus simples et les plus visibles, sans qu'ils soient simplistes."*

La définition de "composer" :

*"Composer, c'est réfléchir à une architecture harmonique, rythmique, culturelle d'un objet. Puis, à un moment donné, il faut donner des couleurs : un piano tout seul, un quatuor à cordes, un orchestre symphonique ou des instruments étranges. Ce choix est primordiale car ce sont eux qui vont sonner, résonner, encore plus peut-être que la mélodie en elle-même. J'ai toujours été très attentif à ces choix. Chez Hermann, c'est toujours plein d'inventions et de risques, comme dans **Le Rideau Déchiré** (...) A chaque film, j'aime réfléchir, me demander quel est le son de ce film. (...) Parfois, il m'arrive de composer sans l'image, uniquement à l'écoute des dialogues. Ecouter!"*